

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mouso
Université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire)
UFR : Langues, Littératures et Civilisations
Département de Lettres Modernes
yapoludovic77@gmail.com

Résumé

Parler de la littérature francophone revient à la situer dans un espace linguistique, celui du français, première langue d'écriture des auteurs africains contemporains. Cependant, celle-ci, se trouve constamment dans une situation de coprésence, voire de diglossie avec les langues africaines. En d'autres termes, le français qui autrefois était une langue étrangère pour l'Africain, connaît une évolution propre qui lui permet de créer de nouvelles formes et de nouveaux contenus. Cela dit, on parle dans sa propre langue, on écrit en langue étrangère. On écrit toujours la langue de l'autre, même si cette dernière porte le même nom que la langue maternelle. D'où la naissance d'une francophonie plurielle et idyllique. Aussi, observe-t-on une pratique multilingue chez certains écrivains qui résulte en un jeu de langues. Sans donc nier l'hétérogénéité des textes africains, nous constatons la constance d'une poétique endogène qui s'articule autour de l'oralité africaine, indicateur significatif de l'identité des littératures d'Afrique noire.

Mots-clés : littérature francophone- pratique multilingue- poétique de l'oralité- hétérogénéité

Abstract

Speaking about francophone literature amounts to situate the latter one in a linguistic area that is French language one. French is the first writing language of contemporary African authors. However, the latter one is constantly in a co-presence situation, even of diglossia with African languages. In other words, French that was once a foreign language for Africans, now, presents its own evolution that allows it to create new forms and new contents. Thus, we speak in our own language and we write in a foreign language. We would always write the language of the other, even if that language has the same name as the mother tongue. Hence, a plural and idyllic Francophonie is set up. We also observe a multilingual practice among some writers resulting in a game of languages. So, without denying the heterogeneity of African texts, we notice the persistence of an endogenous poetics revolving around African orality, a significant indicator of black African literatures' identity.

Keywords: Francophone literature - multilingual practice - poetics of orality – heterogeneity

Introduction

La francophonie renvoie à la communauté des peuples francophones. Sont francophones des locuteurs qui parlent le français hors de la France, tels que les Suisses, les Belges ou les Québécois qui ont historiquement la langue française comme langue maternelle d'origine. La

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mousso

* * * * *

francophonie désigne tous les pays ayant en commun le français. Ce terme selon Josias Semujanga (2004 : pp. 9-62) est employé pour la première fois par Onésime Reclus (1837-1916) dans son ouvrage *La France et ses colonies* et se présente sous un double aspect. Au sens sociolinguistique, elle implique l'ensemble des populations parlant français, mais aussi, au sens politique, elle désigne l'ensemble des pays où l'on parle français. Ainsi, avec Reclus, la francophonie est le regroupement sur une base linguistique, tenant compte des réalités géographiques nées de l'expansion coloniale de la France en Afrique, au Maghreb et en Indochine, ainsi que de l'expansion de la langue française en Europe ; et en Amérique du Nord (y compris la Caraïbe).

La francophonie est généralement comprise comme une politique de promotion et de perpétuation de l'usage de la langue française dans le monde entier. En Afrique noire francophone, le français, langue d'écriture des Africains, est hérité de la colonisation en tant que langue d'enseignement et d'administration.

En littérature, le terme francophone, locution fortement connotée et équivoque, signale selon Alpha Ousmane Barry (2006 : p.3), les disjonctions entre une « poétique de purisme linguistique et une poétique de dépaysement, voire d'étrangeté. Tout se passe comme si la production littéraire en français d'auteurs hors de France était traversée par la question de l'identité au regard de la langue et de la culture française ». En effet, chez les écrivains africains francophones, l'écriture naît du rapport entre la langue française et les langues africaines. Bien que le français soit leur moyen d'écriture et de communication, celui-ci, se trouve constamment dans une situation de coprésence, voire de diglossie avec les langues africaines, à telle enseigne que les baromètres, les indicateurs des normes de belles lettres se voient contraindre par des réalités linguistiques et culturelles africaines.

Il s'agira dans ce travail de montrer comment, à travers la langue, la littérature africaine s'est peu à peu émancipée d'une institution linguistique, pour laisser apparaître des spécificités langagières, dominées par les langues du terroir africain.

L'intérêt de cette étude réside de façon notable dans le fait qu'elle conduira à questionner la représentation de l'Afrique par les Africains, à travers des faits de langue et de culture contenus dans leurs œuvres. Ceci permettra, en fait, d'examiner et d'interpréter les caractères linguistiques, énonciatifs, discursifs, en somme, la poétique de l'imaginaire africain.

Aussi, pour notre analyse, nous utiliserons comme méthodes le structuralisme et la sociocritique. Une approche ethno-linguistique est envisageable, car c'est à ce niveau que les

relations entre langues, culture et pensée sont les plus probantes. Il s'agira de savoir dans quelle mesure les choix lexicaux et surtout la structure sémantique du vocabulaire sont tributaires de la structure des langues négro-africaines.

1. Littérature francophone : une littérature aux multiples lectures et écritures

1.1. Littérature francophone, une littérature aux diverses origines

La littérature francophone tire son originalité et sa justification de son retour à l'oralité, à la variété des formes et au renouvellement de la langue. Ce qui fait dire à Paul Fraisse (2013 : p.8) que « l'étude des littératures francophones nécessite la prise en compte d'enjeux et de thématiques spécifiques, renvoyant à leurs contextes particuliers, et mettant en avant, d'autres modes de production et de réception de la culture ». Aussi, cette idée rejoint-elle le titre de l'essai du romancier québécois Gérard Béssette (1968) intitulé « *Une littérature en ébullition* » et qui reste d'actualité. La littérature francophone, en effet, s'aventure dans des voies qui invitent à des lectures multiples. Et comme le précise (Yannick Gasquy-Resch : 1994 : p.11), « le discours littéraire s'est affranchi des questions identitaires, liées à un repliement narcissique, qui l'avaient marqué dans les années soixante. Il n'a plus comme seul objectif le souci d'affirmer l'existence d'un peuple à travers la spécificité de sa langue ». La variété et la diversité des espaces de la francophonie obligent également à considérer ces différents pays et leur production littéraire selon des critères qui leur sont propres, au-delà d'une certaine unité et de l'approche institutionnelle. Le français bien qu'il soit l'outil de communication de l'espace francophone et la langue de fonctionnement, une multiplicité de spécificités de faits littéraires sont véhiculés par celui-ci. La diversité des situations géographiques et historiques a créé une hétérogénéité des statuts linguistiques et culturels de façon que chaque région francophone se présente comme un cas particulier exprimant une culture spécifique. Les littératures francophones sont transnationales et transculturelles. Elles consacrent des formes hybrides par le fait qu'elles participent de plusieurs espaces culturels. Le choc des langues et cultures est une caractéristique de ce qu'on appelle les littératures francophones. Elles constituent un outil précieux pour l'éclairage de l'interculturalité. La francophonie en tant que creuset de langues et de cultures est sans controverse un lieu indiqué pour parler de la diversité culturelle, de mélange de culture, de mutation et de transposition culturelle. Toutes ces notions riment avec l'écriture bilinguisme et multilinguisme.

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mousso

* * * * *

En Afrique francophone, la langue d'écriture s'accompagne des affects culturels, identitaires et linguistiques. Les écrivains africains francophones, depuis la première génération, tels Léopold Sédar Senghor (1906-2001), Aimé Césaire (1913-2008) et d'autres, n'ont jamais cessé de mêler les questions identitaires à leur fierté de propagation de la langue française par la maîtrise des belles lettres à travers leurs écrits. Aimé Césaire (1971 : pp. 11-27) dans *Cahier d'un retour au pays natal*, développe une thématique de la libération de l'homme noir et compose un texte fondateur où le français est réinventé pour l'affirmation de la culture des peuples noirs. Dans la préface de son œuvre, André Breton reprenant les propos du poète, écrit « Nous sommes, proclamait Césaire, de ceux qui disent non à l'ombre » (page 11). À la page 27, ces propos sont repris par André Breton qui écrit :

Il entasse en jonchées lyriques et pâles – comme chutent dans les gangrènes du soir les doigts du poirier tropical– les trompettes de mort de comique philosophie qui élèvent à la dignité de merveille d'un univers hiérarchisé, l'homme, pieds, mains et nombril– gueulée de poings nus contre le barrage du ciel... Le premier à avoir compris que la poésie commence avec l'excès, la démesure, les recherches frappées d'interdit, dans le grand tam-tam aveugle, jusqu'à l'incompréhensible pluie d'étoile...

Il ressort des dires du poète que le combat pour la dignité et la liberté de l'Afrique et du peuple noir exige un refus catégorique du système colonial, idéologiquement conçu pour maintenir l'Afrique dans la servitude et la domination. À cet effet, le poète, homme éclairé et guide éclairé doit pouvoir conscientiser tous les siens. Ceux-ci doivent par tous les moyens physiques et psychiques ôter les murailles pour accéder à la liberté.

À l'analyse de certaines critiques littéraires africaines, on retient que la littérature contemporaine africaine, au-delà de certains particularismes, se veut une littérature mondiale car une plateforme des préoccupations du moment, mais aussi, elle s'intéresse aux questions majeures telles l'immigration, l'exil, des sujets aux sources diverses et multiples, trouvant leur justification dans la traite négrière, le colonialisme et le post colonialisme. Ici, l'engagement de l'écrivain a connu différentes phases selon le contexte socio-historique du moment de l'écriture. Cette littérature se décrit comme un processus de réappropriation identitaire et culturelle. Qu'elle soit implicite, ou explicite, ces dernières années, la visée de la littérature africaine, consiste à représenter deux visions symboliques du monde sur la base d'un double cheminement, c'est-à-dire, à la fois, endogène à l'Afrique et exogène par rapport à l'Occident. La littérature africaine participe à l'esthétique de la littérature contemporaine, et donne

l'avantage de replacer les textes africains dans l'histoire de la littérature mondiale. Celle de la rencontre des genres des littératures de l'Afrique avec celles d'autres espaces culturels.

Bien que le discours littéraire soit transcrit en langue étrangère, et s'affranchisse de l'exigüité de la pensée qui s'y rattache par la rencontre avec l'autre, l'objectif majeur est d'affirmer l'existence d'un peuple par les traits de l'oralité, voire la spécificité de sa culture. La formulation d'une africanité, comprise comme l'ensemble des caractéristiques identifiant la société africaine à son seul territoire, prend de plus en plus forme, tout comme se font écho les contradictions exprimées entre écriture et oralité.

La notion de francophonie permet de distinguer ces espaces de la France et offre la possibilité de les aborder sans *a priori* et sans nécessairement les associer. Il demeure en effet que ces différents pays partiellement ou entièrement de langue française ne partagent pas la même histoire, ni le même rapport à la langue. C'est pourquoi la notion de « francophonie » au singulier est problématique dans la mesure où elle ne saurait que difficilement rendre compte de la diversité des approches et des contextes historiques et culturels qui animent les espaces qu'elle englobe. En outre, partout le débat sur le statut de la langue s'accompagne d'un discours identitaire ou souvent les enjeux politiques se limitent à la seule affirmation linguistique. Aussi, les littératures francophones, loin d'être des sources inépuisables de la tradition des littératures françaises sont-elles devenues comme le souligne Josias Semujanga (2004 : p.9-62) « des axes de renouvellement aussi bien sur le plan de l'écriture que celui des méthodes critiques ».

1.2 - Structures et pratiques multilingues de l'écriture francophone

Les pratiques multilingues sont des techniques d'écriture, une forme de bilinguisme littéraire impliquant le mélange de plusieurs langues, à savoir une langue étrangère, une langue d'adoption, le français et la langue maternelle. L'évolution des représentations littéraires peut se lire à l'aune de la vitalité de la langue, de ses vestiges, de ses effractions et des rapports de force entretenus avec d'autres langues. Ainsi, sous le prisme de la représentation de l'oralité et dans le champ de la sociolinguistique et de la didactique des langues, naît l'écriture multilingue. Les ouvrages multilingues ne vivent pas replier sur de vieilles prescriptions ; aussi, ont-ils à en découdre avec la norme de la bonne écriture en vigueur liée à l'unilinguisme et issue du modèle aristotélicien. Sur le plan théorique, le multilinguisme fait partie du discours du savoir. Certainement selon Mathieu Simard (2014 <https://doi.org/104000/coma313>), le russe Mikhaïl Bakhtine est l'un des premiers penseurs modernes à renverser la norme unilingue. Pour preuve,

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mousso

* * * * *

il s'appuie sur les réflexions de celui-ci (M. Bakhtine, 1978 : p. 183) dans son œuvre intitulée *Esthétique et théorie du roman* où s'oppose « la vieille conscience ptoléméenne du monde à l'expression de la conscience galiléenne qui reconnaît la multiplicité des langages dont la réalité contemporaine serait constituée ». Mathieu Simard montre que la théorie de Mikhaïl Bakhtine a servi de prolégomènes aux auteurs dans leur approche pour l'analyse des phénomènes multilingues. Après lui, les critiques canadiens Rainier Grutman (2000, p.137) et Catherine Leclerc (2010) dans *Bilingualism and dialogism* reprennent les concepts du penseur russe afin de théoriser leur vision du multilinguisme.

En outre, au plan littéraire, l'écriture bilingue, rejetant l'absolutisme d'une langue seule et unique fixe à partir de la théorie bakhtienne, la norme multilingue. L'analyse de Lise Gauvin (2000) sur le bilinguisme en fonction de ladite théorie devait répondre à trois importants critères: la dépossession, déhiérarchisation et la dialogisation des langues.

Mikhaïl Bakhtine, dans son œuvre *Esthétique et théorie du roman* paru en 1978 et traduit du russe par Daria Olivier, classe le roman comme le microcosme de langage divers, et pose en plus, les jalons de l'écriture multilingue comme la rencontre de plusieurs voix et langues. À partir de ces différentes démonstrations, il convient de noter que le multilinguisme est une approche qui s'intéresse aux phénomènes multilingues et qui s'impose comme une norme d'écriture pour les écrivains dont les écrits traversent plusieurs frontières.

La littérature francophone offre une forme variée d'écriture dont les différentes sources d'inspiration proviennent de l'oralité et de la connaissance d'autres langues. Il s'agit d'auteurs francophones qui choisissent d'écrire dans leurs langues maternelles. Parler de pratique multilingue de l'écriture et reprenant les propos de Lise Gauvin (1997, p.5) c'est dire que les écrivains africains francophones engagés dans le jeu des langues « créent leur propre langue d'écriture, et cela dans un contexte culturel multilingue, souvent affectés des signes de la diglossie ». Il s'agit des divers modes d'intégration de l'oralité dans l'écriture.

Le concept de la tradition orale appliqué à l'œuvre littéraire recouvre des domaines variés et réfère tout aussi bien aux structures figées (proverbes, chants, contes, mythes épopées etc.) que ce que nous appelons style oral, c'est-à-dire, l'ensemble des procédés d'écriture qui reprennent les formes du discours oral. Mieux, il s'agit des rapports de la parole à l'écriture. Aussi met-elle en relief le lien entre langue, culture et pensée.

Les langues et les cultures d'origine relèvent de l'écriture de soi, les situations d'écriture à la première personne qui sollicitent explicitement le vécu des écrivains. En outre, l'écriture

de soi manifeste des marques linguistiques, énonciatives, lexicales une posture d'affirmation de la subjectivité. Cette posture s'accompagne d'éléments textuels qui indiquent que le narrateur a choisi d'ancrer son récit dans sa propre histoire.

Il s'agit alors pour les écrivains de produire des textes identitaires qui « permettent de construire et de valoriser leurs identités plurielles et de refléter de manière positive leurs expériences à travers les langues, parfois ambivalentes voire déstabilisantes » (Mathis, 2014 : pp. 73-85). Ces textes sources ont tout d'abord une fonction inspirante au sens où ils ouvrent des voies possibles dans l'écriture. Ils sont ensuite le lieu où des auteurs pratiquant l'écriture multilingue, offrent une forme de légitimation à l'utilisation de plusieurs langues et variétés. L'écriture multilingue est une configuration énonciative et langagière qui prend ses distances vis-à-vis des formes d'écritures canoniques. Loin d'une initiation du modèle longtemps adopté, les auteurs africains francophones explorent désormais de nouvelles voies. Ils bousculent les codes langagiers en mêlant au français le rythme de la langue maternelle. Il en ressort une langue singulière, iconoclaste qu'Alain Ricard (1979, p.432) qualifie de « vigoureuse libre de la tutelle de Paris » qui s'apparente encore à un franchissement de « barrières » une « libération » : libération des carcans, libération par rapport à la norme, à un bien-écrire, libération par rapport à des représentations axées sur le manque, l'imperfection. Enfin, l'écriture multilingue constitue une révolution au sein des institutions : les écrivains, en utilisant leurs langues dans des textes en français, bousculent la norme du texte monolingue.

Cette volonté de renouveau s'appuie sur un désir de liberté créatrice, mais surtout une poétique endogène, puisqu'on constate la survivance d'une esthétique de l'oralité et d'une altérité langagière dont se nourrit la création. Aussi constate-t-on une multitude de pratiques d'écriture illustrant la bivalence linguistique : entrelacement, interpénétration, auto traduction, travail stylistique exigeant. Souvent, une langue fait irruption dans l'autre. Dans cette dialectique complexe, c'est non seulement la création artistique, mais aussi la quête de soi qui est en jeu. Au cœur de l'écriture se joue un positionnement identitaire, politique, culturel. La question de la langue et du style est au cœur de toute œuvre littéraire. C'est de ce souci de revendication singulière de l'identité linguistique et culturelle que naît « l'oraliture » et la négritude, deuxième point de notre analyse à savoir, la poétique de l'oralité chez les auteurs noirs francophones.

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poésie de l'oralité

YAPO Ludovic Mousso

* * * * *

2. Poétique de l'oralité et hybridité littéraire dans les œuvres africaines francophones

La littérature francophone se caractérise par des apports sociolinguistiques entretenus par le français avec les autres langues. Il s'agit des interférences, parfois des transpositions socioculturelles. Dans cette partie, nous analyserons la poésie de l'oralité suivie de l'hybridité dans la littérature francophone africaine.

2.1. Écriture multilingue et poésie de l'oralité

En dépit des valeurs culturelles, artistiques, religieuses et l'ensemble des usages que l'espace francophone partage avec la langue française, chaque peuple reste inconditionnellement déterminé par les marques de son authenticité, c'est-à-dire les fondamentaux de sa tradition orale. A ce sujet, Charles Bonn, Xavier Garnier et al. (1997 : p.6) font remarquer que « Les littératures francophones, au-delà de la relation culturelle avec la France, on mesurera mieux l'impact de la tradition d'un espace donné ». Paul Fraisse (2013 : p.55) renchérit en précisant que « l'oralité est un caractère relativement important des littératures et cultures francophones et constitue le point de départ d'une réflexion sur leurs spécificités ». L'élément de différenciation qui permet à un peuple de se démarquer de l'autre sur l'espace francophone est bel et bien sa culture. Comment resurgit la poésie de l'oralité à travers l'écriture multilingue ?

La littérature africaine francophone est le prolongement d'une esthétique de l'oralité. En effet, le besoin d'affirmer une spécificité langagière amène l'oralité par le biais de l'écriture à se manifester par des jeux complexes de références génériques, linguistiques et surtout stylistiques afin de revendiquer un autre état de langue.

Faudrait-il encore le rappeler que Les écrivains francophones originaires des pays colonisés par la France, appartiennent à une culture où l'oralité fut une tradition largement estimée jusqu'à l'apparition de l'écriture et probablement bien au-delà. Leur poésie est une profusion de la parole où le mot acquiert toute sa magie primitive, où il est plus substance que figure.

La transcription d'un langage oral dans les œuvres écrites sera le fait d'une inspiration fabuleuse des épopées ou contes traditionnels, reprenant les procédés stylistiques de l'oralité. Ainsi, par le jeu de l'imagination va se développer, à partir de l'idée de la quête des origines, de la réécriture du mythe et des mythologies ancestrales, de la révision de l'histoire et des

schèmes archétypaux de la mémoire, une littérature populaire. Celle-ci aura pour tâche de procéder de manière explicite à la transmission et diffusion des valeurs pour la mise en image du monde moderne. Les écrivains créent une scénographie remarquable pour aboutir à une « oralité feinte » qui, selon Jacques Chevrier (1999 : p.97), s’articule autour d’une série de stratégies narratives qui préfèrent différentes procédures comme l’interférence linguistique, le calque structural, la surcharge burlesque, la théâtralisation, le recours au code de l’énigme et du merveilleux, la charge sémantique des patronymes africains. Pour illustrer nos propos, nous citons "Joal" un poème extrait du recueil de poème *Chants d’ombre* écrit en 1945. C’est un poème en vers libres écrit par Léopold Sédar Senghor pour rendre hommage au continent Africain. Sous un ton lyrique qu’accompagnent les fonctions expressive et poétique, le poète se remémore ses souvenirs de vie en Afrique, au Sénégal en insistant sur la beauté des paysages, sur les rituels et les rythmes de son pays. Le poème est un long retour vers l’enfance ou retour vers les mythes fondateurs selon une stratégie d’interpellation du savoir liminaire ou se ressourcent l’acte poétique. Avec ces syntagmes nominaux, "les signares aux yeux surréels", "des rhapsodies des griots", " les voix païennes rythmant ", "les processions...", "les chœurs de lutte", "le pur cri d’amour des femmes", et surtout le verbe "rappelle", le poète se retrouve en plein cœur de l’Afrique nostalgique, le lieu initial retraçant toute sa vie de jeunesse, mais surtout son attachement aux valeurs culturelles de l’Afrique originale, ce temps mythique et légendaire, fait d’histoires merveilleuses et épiques. Revit-il ces émotions, ces sensations, ses rêves déclenchés par les récits des griots. "Joal", c’est la mémoire des faits avec leur dimension culturelle, symbolique et folklorique. Il s’agit des luttes traditionnelles, la sortie des jeunes filles en âge de se marier, les cérémonies rituelles. Nous n’oublierons pas dans cette description la charge sémantique de certains mots du terroir tels "le Tatum Ergo", "kor Siga", et le patronyme "Koumba N’Dofène" qui se présentent comme des « mots-actions » que seuls les initiés ont la possibilité de traduire et qui donnent toute la quintessence de la poétique de l’oralité.

Il est clair que les pionniers de la négritude dans la lutte revendicatrice à la reconnaissance de l’ensemble des valeurs culturelles et spirituelles propres aux Noirs, définissaient déjà aux premières heures les contours de la littérature francophone. Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire ont par leurs écrits aussi protéiformes que variées montré que les choix stylistiques et les valeurs canoniques dans lesquels s’inscrivent les œuvres africaines sont un formatage de la poétique de l’oralité. Cette poétique est l’oral que les poètes disent par

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mousso

* * * * *

l'écrit. L'oral ici est la mémoire, un ensemble de prototypes, de schèmes, d'archétype et de valeurs communicables et transmissibles de génération en génération. Ces deux poètes, l'un dans *Œuvre poétique* (2006) et l'autre dans *Cahier d'un retour au pays natal* (1971) rompent avec les règles de la poésie classique. Leurs poèmes oscillent entre l'écriture en vers et la prose. Ils mélangent les genres (le surréalisme et le chant incantatoire), jouent avec la typologie, l'espace entre les phrases, la syntaxe, la longueur des phrases, la ponctuation. Ils inventent des mots et des expressions qu'ils relient avec des tirets et marquent les mots de leur subjectivité. Leurs poésies sont des transpositions de la tradition orale par l'écriture. Tous leurs styles et techniques d'écriture sont des manifestations des aspects de oralité dans leurs textes. Leurs génies de créativité poétique iconoclaste aux normes classiques sont une brisure du joug colonial et une fierté de retrouver une Afrique aux cultures riches et diversifiées.

Ces extraits de *Cahier d'un retour au pays natal* aux pages 45- 47- 79 mettent en évidence nos propos.

Noël n'était pas comme toutes les fêtes. Ce qu'il lui fallait c'était toute une journée
d'affairements, d'apprêts, de cuisinages, de nettoiyages, d'inquiétudes,
de-peur-que-ça-ne-suffise-pas,
de-peur-que-ça-ne-manque,
de-peur-qu'on-ne-s'embête, (A. Césaire, 1971 : p.45)
Alleluia
Kyrie Eleison... Leison... Leison,

Christe Eleison... Leison... Leison (A. Césaire : 1971 : P. 47)
Voum Rooh Oh
Voum Rooh Oh
A Chanter Les Serpents A Conjurier Les Morts
Voum Rooh Ho
A Contraindre La Pluie A Contrarier Les Raz De Marée (A. Césaire, 1971 : P. 79)

Voici trois niveaux d'écriture qui dans la matérialité du texte diffèrent par leur structure syntaxique. Le premier niveau est un groupe d'écritures reliées entre elles par des tirets à l'intérieur des phrases et traduisent les sentiments émotifs du poète liés à la fête de Noël. Le second niveau est un ensemble de lettres grecques en caractères majuscules, séparées par des points de suspension. Ici, le poète est dans un moment de recueillement, de prière et ces points de suspension expriment des pauses, des communications silencieuses entre le poète et le divin. Et enfin le troisième, la répétition d'onomatopées en début de phrase pour insister sur la providence divine pour mettre un terme à la situation difficile que le poète connaît. C'est donc un refus pour le poète de demeurer dans la peste engendrée par le colonialisme. Il crée ses

propres techniques littéraires pour faciliter la transmission de son texte et faire vivre l'oralité africaine qui lui est si chère.

Cet extrait-ci « Congo » est tiré de l'*Œuvre poétique (2006)* à la page 101 :

« Oho ! Congo oho ! Pour rythmer ton nom grand sur les eaux sur les fleuves sur toute mémoire Que j'émeuve la voix des kôras Koyaté ! L'encre du scribe est sans mémoire

Oho ! Congo couchée dans ton lit de forêts, reine sur l'Afrique domptée » (Senghor, 2006 : p.101).

Le poète Senghor rend un hommage au fleuve Congo pour ses vertus immenses en Afrique. Ce fleuve profond et long enrichie les forêts par ses différentes sources. C'est ce fleuve que le poète célèbre à travers les instruments de prédilection de l'oralité africaine. Ce sont le tam-tam, les kôras, les balafons. En ce fleuve se retrouvent les valeurs de l'Afrique, un lieu chargé d'histoires, alimentant les contes, les épopées, les mythes que le poète nomme ici mémoires. Le poète revient encore dans ce poème sur la force du verbe, la parole véhicule de transmission des mémoires de génération en génération par les griots, d'où la référence faite au griot Koyaté.

Un autre aspect de l'analyse des stratégies formelles d'écriture, est que certains auteurs africains inscrivent dans leur écriture des patrons sonores qui s'inspirent en partie des traditions poétiques de leur patrimoine littéraire oral et qui participent de leur sens littéraire. Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire utilisent des motifs sonores, le rythme et la musique. Ils emploient les figures de style et jouent sur les sons, les répétitions en utilisant les nombreuses allitérations, assonances et anaphores. Au-delà de ces pionniers, d'autres francophones d'époques encore récentes continuent de marquer par leurs écritures multilingues, la poétique de l'oralité. Il s'agit d'Ahmadou Kourouma et Alain Mabanckou.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, les éléments constitutifs du conte sont présents. Le texte calque sa configuration énonciative sur la scénographie du conte qui comprend plusieurs éléments fondamentaux composés de formule de raccordement du conteur, de formules de mise en scène, de localisation temporelle, de situation initiale de la situation finale ou dénouement, de la morale et de la formule finale stéréotypée. Le roman est structuré en veillées plutôt qu'en chapitres. Il s'ouvre sur une scénographie particulière où la geste d'un maître chasseur sera dite :

Voilà que le soleil à présent commence à disparaître derrière les montagnes. C'est bientôt la nuit. Vous avez convoqué les sept plus prestigieux maîtres parmi la foule des chasseurs accourus. Ils sont là assis en rond et en tailleur, autour de vous. Ils ont

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mousso

* * * * *

tous leur tenue de chasse : les bonnets phrygiens, les cottes auxquelles sont accrochés de multiples gris-gris, petits miroirs et amulettes [...], vous koyaga, trônez dans le fauteuil au centre du cercle, Maclédio, votre ministre de l'orientation est installé à votre droite.
(A. Kourouma, 2000, p.9)

Dans cette ouverture, les déictiques temporels et spatiaux confortent l'ambiance du conte qui se dit le soir dans les villages, à la tombée de la nuit, au clair de lune sous l'arbre à palabre autour de koyaga. Le griot aura à charge de dire le récit purificateur appelé en malinké le donsomana.

De même, *Mémoire de Porc-épic* (2006) est une histoire tirée d'une légende de l'Afrique centrale. Alain Mabanckou en fait la précision :

Oui, c'est une légende très populaire en Afrique centrale, notamment au Congo-Brazzaville. Chaque groupe ethnique avait sa version. Celle dont je m'inspire dans le livre me vient effectivement de ma mère. Les parents se servaient de cette légende pour faire rentrer leurs enfants à la nuit tombée, afin qu'ils aillent se coucher. "Attention à toi disaient-ils, sinon le porc-épic va passer et te lancer ses piquants". Et donc à partir de cette histoire, j'ai tiré mon récit, construit mes personnages. Et je me suis également efforcé d'y rajouter une dose de pastiche littéraire de ma propre sauce¹.
(Interview d'Alain Mabanckou, 2007)

Au-delà des contes et légendes, l'oralité chez Kourouma et Mabanckou se manifeste par la présence dans les textes des proverbes et de l'imbrication des genres. Les pratiques à l'intérieur du champ reviennent donc à la langue et à certains de ces codes linguistiques. Aussi, comme le fait remarquer Fabrice Schurmans (2016, www.revue.analyses.org.vol.11no1), « il s'agit donc de recréer une sorte de bilinguisme paradoxal permettant de différer linguistiquement et littérairement au sein d'une même langue une "nouvelle" langue est ainsi créée par la littérisation des pratiques orales ». L'énonciation d'un proverbe démontre le besoin qu'éprouvent les écrivains négro-africains de transmettre et de pérenniser leur culture et sagesse ancestrales. Et dans *Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma (2000) se présente comme le dépositaire d'une sagesse collective ancrée dans la tradition orale. Ces exemples tirés de son œuvre aux pages 11 et 17 traduisent les riches et sages enseignements qui découlent de la philosophie africaine :

- Le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou ».
- Il faut toujours remercier l'arbre à karité sous lequel on a ramassé beaucoup de bons fruits pendant la bonne saison.

¹ MABANCKOU Alain, 2007, *Qui de l'homme et de l'animal est le plus bête ?*, propos recueillis par Mathieu Menossi, consulté en ligne : http://www.evene.fr/livres/actualite/Alain_mabanckou-renaudot-memoire-porc-epic-734php, Consulté le 20/10/2020

Ces deux exemples s'apparentent à la sagesse populaire. Le premier met en exergue le respect du plus âgé, donc le droit d'aïnesse qui est une valeur fondamentale et ciment de cohésion et d'harmonie dans la vision du monde africain. Dans le second cas, il s'agit d'exprimer sa gratitude et reconnaissance à l'égard de nos bienfaiteurs.

Le proverbe représente selon Fernando Navarro Dominguez (2000 : p. 24) « une polyvalence sémantique sur les plans poétique et littéral, herméneutique (il faut déchiffrer le sens), intratextuel (la relation avec son contexte), et symbolique (la parémie est une énigme) ». L'évocation des proverbes et des phrases sentencieuses fait intervenir des formes nouvelles qui offrent au texte une vision originale. Ainsi les parémies dans leur forme originale et dans des transformations narratives permettent de découvrir les lois, paroles et gestes, des valeurs fondamentales qui nous permettent d'interpréter les structures intimes du monde physique et moral.

« Le livre de Boris » extrait de *“Tant que les arbres s'enracineront dans la terre”* d'Alain Mabanckou (pp. 219 à 318) est donc un ensemble de proverbes qui avec la valeur symbolique des images et des métaphores font force de lois et de normes pour une meilleure vie. Le poète déconseille l'exil et prône le retour aux sources.

Une autre raison de la revendication d'une oralité africaine dans la littérature est le besoin d'affirmer une spécificité linguistique et stylistique différente de celle de la France. En effet, la langue d'expression est le premier critère d'identification dans un texte. Viennent ensuite les références socioculturelles appartenant à un peuple donné. En transcrivant l'oralité, il revient à recréer dans la langue de l'écriture, des éléments attribuables à l'oralité tout en sachant que l'écrit et l'oral ont partie liée comme le relève Jean Dérive (2005, 141) dans cet article consacré à l'oralité :

La production francophone a ainsi progressivement découvert les lois de la littérature écrite : la nécessité d'innover et de transgresser. C'est alors que l'écrivain francophone, pour affirmer son identité propre, a cherché, entre autre, cette innovation à partir des techniques de sa culture orale d'origine. Mais en oralisant son écriture, il est paradoxalement passé d'une attitude d'homme de l'oralité à une attitude d'homme de culture écrite.

Ici, la compétence communicative, comme le souligne Katherine Kerbrat (1990, 31), « est un dispositif complexe qui est fait d'aptitudes, où les savoirs linguistiques et les savoirs socio-culturels sont inextricablement mêlés ». Si les auteurs africains écrivent en français leur seule langue d'écriture, l'impossibilité de traduire certaines réalités les contraint à des emprunts de tous ordres, en particulier dans leurs langues africaines. C'est pour quoi, ils reviennent

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mouso

* * * * *

constamment chez les auteurs des imaginaires linguistiques, des représentations langagières qui les conduisent à combiner le français aux langues africaines.

Kourouma et Mabanckou réactualisent les procédés narratifs propres à une littérature orale. Ainsi la réappropriation d'une poétique de l'oralité africaine s'efforce d'abolir les dichotomies écritures/oralité pour créer des œuvres hybrides.

2.2. Hybridité, pratique esthétique et émancipation littéraire

Il est intéressant de noter que le caractère hybride choisi tient à la fois de la présence simultanée de langues différentes dans le texte. Utiliser les langues de son répertoire est un procédé qui prend sa place parmi d'autres. Il est envisagé dès le début comme une manière d'écrire, comme une expérience esthétique, mais aussi, comme une manière de se dire, de dire ses langues, celles-ci, étant perçues comme partie intégrante de l'identité de chaque écrivain.

À l'image du français en Afrique, la littérature francophone africaine est l'écume d'un immense océan narratif plurilingue. La prise de conscience de l'importance de ce soubassement est un point de départ incontournable faisaient noter Charles Bonn, Xavier Garnier et al, (1997, p. 242). Les auteurs africains font ainsi souvent référence à la dimension parlée de la langue ou choisissent de faire référence dans leur écriture à ces pratiques liées à la culture de l'oralité. À l'intérieur des littératures francophones, l'hybridité prenait plusieurs formes : tantôt hybridité linguistique, lorsqu'elle mêle le français à d'autres langues du répertoire du scripteur, tantôt hybridité modale lorsque l'image est présente. Dans certains cas, l'hybridité tenait à la fois au mélange des langues du répertoire et de l'image. Celle-ci s'aperçoit comme un projet esthétique propre aux écrivains francophones issus des pays anciennement colonisés. Le dialogue entre l'écrit et l'oral s'inscrit dans une logique esthétique, transgénérique dans laquelle les frontières s'effacent. Kourouma dans ses écrits le démontre clairement car dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, la performativité du discours est complétée par de longs commentaires explicatifs et métalinguistiques. Cette idée s'illustre bien à travers ces extraits :

- « De tous les villages des environs accoururent des paysans pour s'extasier devant la ferme modèle qui avait été réalisée en si peu de jours. L'exploitation fut nommée hairaidougou (le village du bonheur) par son créateur » p.53.
- « Le marabout arrêta sa quête, disait quatre-vingt-dix-neuf fois sarafoulahi (le pardon d'Allah) ». p 53

Dans ces exemples, les explications des expressions en malinké sont mises entre parenthèse. Ce qui prime ici n'est pas tant l'homogénéité du texte, mais le souci incoercible de se faire comprendre par l'utilisation du discours métalinguistique.

Ce style est un cri de cœur, un vœu unanimement formulé, depuis l’accession à l’indépendance, par les Etats africains qui utilisent les langues maternelles. Ce vœu selon Eno Belinga (1978 : p.49) exprime une double exigence : « celle d’un ré-enracinement dans le passé culturel linguistique africain ; et celle d’une ouverture aux cultures linguistiques des autres pays ». Aussi, comme le fait remarquer Fabrice Schurmans (2016 www.revue.analyses.org.vol.11no1), « la littérature devient ici autotélique et assume ouvertement les motivations des choix stylistiques du narrateur ».

Le narrateur revendique son attrait pour la littérature populaire. La transgression de la frontière entre les genres et les pratiques à l’intérieur du champ sont des stratégies récurrentes, celle de la transcription d’un langage oral, populaire. Il s’agit donc de recréer une sorte de bilinguisme paradoxal permettant de différer linguistiquement et littérairement au sein d’une même langue une “nouvelle langue“ est ainsi créée par la littérisation des pratiques orales. En subvertissant la langue et certains de ses codes, les écrivains issus des francophonies bénéficient de toutes les ressources littéraires : c’est la langue qui transporte les valeurs et crédits littéraires, les mythologies et panthéons nationaux ; c’est à elle qu’est liée au premier chef l’existence littéraire. Toutes les techniques pour exprimer l’oralité ont pour objectif de rompre avec les règles de la littérature classique afin de mieux exprimer l’identité du peuple noir et faire passer leur message avec plus de conviction. La forme des textes, leurs tournures, la puissance des syntagmes nominaux, le principe de nomination, le vocabulaire parfois issu des langues locales, rendent la langue française presque étrangère aux Français. Le processus d’accès à l’écriture, la relation entre l’oral et l’écrit favorisent une variété de structures morphosyntaxiques et sémantiques dans les textes. Ceci féconde l’écriture (syntaxe fautive), créant indubitablement, un écart par rapport au français de France. L’esthétique des Belles lettres françaises étant par conséquent démythifiée, le purisme français est de ce fait rendu obsolète et se confronte aux réalités multiples d’une langue en mutation.

Le français cohabitant avec les langues locales a permis à la littérature africaine un enracinement dans le patrimoine culturel du terroir et une voie novatrice, lui permettant d’accéder à la littérature mondiale.

Conclusion

L’oralité a donné une dimension exotique et innovante à la littérature francophone. Elle est un véritable outil pour donner toute son ampleur aux mots utilisés par ses auteurs. C’est la

Littérature francophone : pratiques multilingues de l'écriture et poétique de l'oralité

YAPO Ludovic Mousso

* * * * *

rencontre de deux mondes : le monde de l'oral qui transmet de manière sonore des mémoires, un patrimoine culturel et le monde de l'écrit classique. L'oralité a grandement contribué au développement de la littérature francophone. Elle a apporté un nouveau souffle, une nouvelle approche à la littérature de langue française et elle lui a ouvert de nouveaux horizons. Des techniques spécifiques ont développé un style particulier, influencé par leurs véritables origines.

À travers cette étude, nous avons pu voir que l'oralité donne de la couleur, de la vie, du rythme et un métissage culturel sans précédent à la littérature francophone. Les techniques littéraires permettent de véhiculer des messages du terroir. Les poèmes avec leur caractère incantatoire, sont de précieuses occasions de découverte culturelle et de transmission de valeurs et d'idées pour l'édification de la dignité des sociétés africaines. L'écriture multilingue, hybride, transculturelle, affirmant une autonomie créatrice et novatrice, retrouve son salut, et son identité à travers l'oralité.

Enfin, avec le développement des nouvelles technologies, l'oralité est revenue en force dans notre paysage culturel, réinvestie par les auteurs qui y trouvent un nouveau moyen de diffusion et de production.

Références bibliographiques

- Alain Ricard, 1979, « *La littérature africaine de langue française et ses problèmes actuels* », in *Année africaine*, Paris, Perdone.
- Bakhtine Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard.
- Bessette Gérard, 1968, in *Littérature du Québec*, EDICEF, Paris.
- Bonn Charles, GARNIER Xavier et al...1997, *Littérature francophone*, Paris, Hatier.
- Derive Jean, 2005, *Vocabulaire des études francophones, concepts de base*, Limoges, PUL, 2005.
- Cesaire Aimé, 1971, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, Paris, pp.11-27.
- Dominguez Fernando Navarro, 2000, *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac*, Bonchamps-Lès-Laval, Paris, L'Harmattan.
- Eno Belinga S.M., 1978, *Comprendre la littérature orale africaine*, Editions Saint-Paul, Yaoundé.
- Fraisse Paul, 2013, *Langue, Identité et Oralité dans la poésie du Québec (1970-2010). Des nuits de la poésie au slam : parcours d'un engagement pour une culture québécoise-linguistique*. Université de Cergy Pontoise, NNT : 2013CERG0651, p.8 et 55. Consulté le 10/10/2020.
- Gauvin Lise, 1997, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris Edition, Karthala.
-, 2000, *Langagement. L'écrivain et la langue au Québec*, Montréal, Boréal.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 4, Décembre 2020

* * * * *

- Grutman Rainier, 2000, « *Écriture bilingue et loyauté linguistique* » *francophonie d'Amérique* no 9, DOI : 10-7202/1005087/Ar, pp. 137-147. Consulté le 15/10/2020.
- Kerbrat Katherine Orecchoni, 1990, *Les interactions verbales*, Paris, A ; Colin, Coll.
- Leclerc Catherine, 2010, *Des langues en partage ? Cohabitation du français et de l'anglais en littérature contemporaine*, Montréal, Éditions XYZ. Consulté le 15/10/2020.
- Kourouma Ahmadou, 2000, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
- , 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
- , 2007, *Qui de l'homme et de l'animal est le plus bête ?*, propos recueillis par Mathieu Menossi, consulté en ligne : http://www.evene.fr/livres/actualite/Alain_mabanckou-renaudot-memoire-porc-epic-734php, Consulté le 20/10/2020.
- , 2006, *Mémoire de porc-épic*, Paris, Editions du Seuil.
- , 2007, *Tant que les arbres s'enracinent sous la terre*, Paris, Editions points, pp. 219-313.
- Mathis Noëlle (2014) *Pratiques de littératies multiples en atelier d'écriture plurielle : une fenêtre ouverte à l'expression d'identités plurilingues*. In: *Spirale. Revue de recherches en éducation*, n°53, 2014. *Littératies en contexte d'enseignement et d'apprentissages*. pp. 73-85; DOI : <https://doi.org/10.3406/spira.2014.1050> Consulté le 20/10/2020.
- Ousmane Alpha Barry, 2006, *Pour une sémiotique transculturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique*, Actes du colloque, *Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan indien*, p. 3.
- Schurmans Fabrice, 2016, *Les frontières littéraires chez Alain Mabanckou, Intertextualité et réorganisation des frontières littéraires dans la production romanesque d'Alain Mabanckou*. WWW.revue.analyses.org.vol.11no1. Consulté le 20/10/2020.
- Semujanga Josias (2004), *Panorama des littératures francophones*, in introduction aux littératures francophones, Presses de l'Université de Montréal, pp.9-62.
- Senghor L.S, 2006, *Œuvre poétique*, Paris, Coll. points, pp. 15-101.
- Simard Mathieu, 2014, *Norme unilingue/Norme multilingue : Revisiter le bilinguisme littéraire de l'écrivain franco-ontarien Patrice Desbiens* ». *Continents manuscrits* [online], 2/2014, Online since 22 April 2014, connection on 23 may2020 URL: <http://journals-openedition.org/coma/313>; DOI: <http://doi.org/10.4000/coma.313>, Consulté le 20/10/2020.
- Yannick Gasquy-Resch, 1994, *Littérature du Québec*, EDICEF.